

Zeitschrift: Bulletin d'information : études et documents / Association des amis de Jean-Jacques Rousseau

Herausgeber: Association des amis de Jean-Jacques Rousseau

Band: - (1986)

Heft: 34

Rubrik: Nouvelle aquisition

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Nouvelle acquisition

Le 22 novembre 1985, notre Association a acquis à l'Hôtel Drouot à Paris une lettre inédite de Rousseau que le catalogue de vente qualifiait de "Belle lettre à une de ses admiratrices empressées vraisemblablement Mme Dupin". En voici le texte :

28
17--71.
1

J'avoue, Madame, que les liaisons sont un des moyens de connoître si l'on a trouvé le cœur qu'on cherche. Mais je crois avoir eu déjà l'honneur de vous marquer que je ne cherchois plus rien. Je ne suis pas assez fou pour espérer trouver encore à mon âge et dans ma situation sans le chercher ce que plus jeune et plus heureux je cherchai vainement. Mais si jamais ce bonheur inattendu m'arrivoit j'ai des signes certains qui ne m'y laisseront pas méprendre, et tant que ces signes ne me frapperont pas je ne prendrai le change sur aucun autre, et j'ai ce malheur de plus dans les besoins d'une âme aimante, de ne pouvoir plus être trompé.

Depuis le mois de juin 1770, Rousseau est rentré à Paris où il vit reclus rue Plâtrière. En dehors de son travail de copiste, il sort de temps en temps pour herboriser ou jouer aux échecs ; il fréquente quelques salons où il lit ses Confessions achevées. Mais il craint toujours les importuns ou les nouvelles relations. A ceux qui lui demandent audience, il prétexte qu'il est trop vieux pour qu'il lui "soit permis de faire de nouvelles connoissances" : "quelque mérite qu'elles puissent avoir, les anciennes doivent sans contredit être préférées" (C.C. 6760). Il est donc exclu que J.J. écrive ici à Madame Dupin qu'il connaît depuis 1743. A lire la Correspondance complète, il apparaît que notre lettre du 28 janvier fait suite à celle adressée deux jours plus tôt à la marquise de la Vieuville de Saint-Chamond (1732-1792?), née Claire Marie Mazarelli, qui huit ans plus tôt avait déjà assuré Rousseau de son estime (C.C. 1746). En effet le 26 janvier (C.C. 6831), le Solitaire lui écrit que son cœur est "fermé désormais aux nouvelles amitiés, et même aux nouvelles connoissances". Et il ajoute, faisant allusion à Diogène (c'est ainsi d'ailleurs que Voltaire nommait Rousseau) : "J'ai cherché pendant huit ans une âme parmi les hommes; je ne cherche plus rien, et ma lanterne est éteinte". Cette lettre a été publiée dans un opuscule attribué à ladite marquise, intitulé Jean-Jacques à Mr. S....., (Genève, 1784, p. 12-13) et qui défend Rousseau contre les accusations de J.M.A. Servan dans ses Réflexions sur les Confessions (...), Paris, 1783. Dans le passage suivant, l'auteur laisse entendre, parlant à la place de Jean Jacques,

qu'il a reçu au moins une autre lettre du Citoyen: "Madame la Marquise de S..... m'avoit cherché, parlé, offert son amitié; j'avois mal résisté, peu cédé; elle partoit pour ses terres; elle m'y vouloit procurer un asyle.... (...) On a dû trouver de ses lettres; elle a des miennes qu'elle n'a point données aux collections, ou peut-être les a-t-elle perdues" (p. 11-12).

L'ouvrage de la marquise de Saint-Chamond s'achève par ce syllogisme partiel: "ce qui n'est pas comme tout le monde est singulier; ce qui est singulier est fou, et je n'étois pas comme tout le monde" (p. 75).

Frédéric S. Eigeldinger

Une nouvelle "revue rousseauiste"

Si la Suisse connaît les publications régulières des Annales de la Société Jean-Jacques Rousseau de Genève et du Bulletin d'information de notre Association, la France n'avait aucune revue consacrée aux études rousseauistes. Nous nous réjouissons qu'un membre de notre Association, M. Tanguy L'Aminot, maintenant à Paris, chargé de recherche au C.N.R.S. et qui prépare une thèse d'Etat sur Rousseau ait pris l'initiative, et le risque de combler cette lacune.

Le numéro I des ETUDES JEAN-JACQUES ROUSSEAU va donc paraître en avril prochain. L'abonnement annuel comprendra également une réédition d'un texte ancien se rapportant à l'écrivain. Prix du numéro, plus reprint : FF 150 (abonnement de soutien FF 200, et, pour les bibliophiles, tirage de tête numéroté sur vergé FF 250). Pour payer: William Théry, C.C.P. 49196Z, Châlons-sur-Marne. Renseignements, envoi de manuscrits, etc. à M. Tanguy L'Aminot, 35, rue Doudeauville, F - 75018 Paris.

Souhaitons à M. L'Aminot et à sa revue nouvelle le succès et l'appui des membres de l'Association des Amis de Jean-Jacques Rousseau.

F. M.